

née d'après les journaux et les revues les plus autorisées, sur les questions américaines dont la solution pourrait bien ne pas nous être tout à fait indifférente.

Par la manière dont il traite et résout les problèmes qui s'imposent à l'attention de tous, un peuple ne peut qu'intéresser les autres nations et en particulier ses voisins. Aux Etats-Unis, quatre-vingt millions d'hommes sont en train d'édifier toute une civilisation sur la seule idée de liberté. Le pays reçoit, sans cesse et de toutes les parties du monde à la fois, des centaines et des millions d'êtres humains à mentalité totalement différente. Il s'efforce, avec les meules géantes de ses écoles et pour en former une substance homogène, de moudre ces éléments divers et bien souvent opposés. L'action y semble le principe souverain du progrès ; et, reléguant parfois au second plan le rôle de la pensée, on y attribue au succès matériel une influence démesurée sur la grandeur des peuples comme sur celle des individus. L'égalité, reconnue par l'Etat, des titres de toutes les églises, quelles qu'elles soient et d'où qu'elles viennent, y est regardée faussement comme l'idéal des rapports qui doivent relier l'Eglise et l'Etat. Un peuple qui possède un pareil état d'esprit ne saurait résoudre comme un autre les problèmes économiques. On l'a bien vu lors de la dernière crise.

* * *

Elle fut terrible. On ne saura jamais le nombre de ceux qui ont passé leurs nuits sans sommeil depuis le jour fatal du 22 octobre 1907. Des pères de famille avaient remplacé, par des valeurs réputées solides, les fruits d'un patient labeur. Sur le conseil d'homme prudents, des veuves avaient confié au crédit regardé comme inébranlable des sociétés industrielles le trésor de leurs fils orphelins. Des tuteurs, forts de leur expérience en matière de Bourse, s'étaient lancés, avec les biens de leurs pupilles, dans des entreprises aux perspectives brillantes. Au soir de cette funeste journée tous étaient atterrés : tout croulait.